

Compléments au dossier **Zarafa**,  
rédigé par Lolita Ruffino

---

## La girafe de Charles X



Dès l'Antiquité, les Européens connaissaient l'existence des girafes. Certaines avaient été importées d'Afrique pour participer aux jeux du cirque à Rome. C'était cependant assez rare. Après la chute de l'Empire romain, pendant mille ans, aucune girafe n'a été transportée en Europe. Il a fallu attendre le XVe siècle, pour que la famille Médicis de Florence reçoive une girafe du sultan d'Égypte et à nouveau plus de trois cent cinquante ans avant de voir une girafe en France.

### **Un cadeau diplomatique pour le roi**

Méhémet-Ali, vice-roi et pacha d'Égypte, souhaitait renforcer ses liens avec les royaumes européens. Il décida d'envoyer un cadeau spectaculaire, deux jeunes girafes, une au roi de France, Charles X (1824-1830), et une au roi d'Angleterre, George IV (1820-1830). Les deux animaux furent capturés sur les bords du Nil Bleu, très en amont de Khartoum au Soudan. Les mères furent immédiatement tuées car indomptables et difficilement transportables. Après un premier voyage de plus de 3000 km, les girafons arrivèrent à Alexandrie. Un prétendu tirage au sort aurait décidé du sort des deux animaux : Londres ou Paris. En fait, la décision avait déjà été prise et la plus vaillante et la plus âgée était destinée à la France. La plus chétive fut envoyée en Angleterre où elle mourut quelques mois plus tard. La girafe française fit l'objet de préparatifs minutieux. Elle partit pour la France accompagnée de deux antilopes et trois vaches pour garantir le lait indispensable à sa survie. En octobre 1826, elle embarqua sur un navire pour un trajet de vingt-cinq jours. Le 31 octobre 1826, pour la première fois, une girafe marchait sur le sol français. Il fallut attendre le printemps pour que la deuxième étape de son trajet démarre.

## **De Marseille à Paris**

Etienne Geoffroi Saint-Hilaire (1772-1844), éminent naturaliste, professeur au Muséum national d'histoire naturelle depuis 1793, fondateur de la ménagerie du Jardin des Plantes, est chargé d'organiser le transfert de Marseille à Paris. Il prend sa mission très à cœur. Le départ a lieu le 20 mai 1827 pour parcourir 880 km à pied. La progression est de 20 à 25 km par jour, à la vitesse de 3,5 km/h. Les principales étapes du voyage sont : Aix, Avignon, Orange, Montélimar, Lyon, Châlons-sur-Saône, Auxerre, Fontainebleau, Villeneuve St-Georges. La girafe est acclamée partout où elle passe et produit une vive curiosité. Tout cet enthousiasme ralentit le voyage. Geoffroi Saint-Hilaire raconte dans une des nombreuses lettres qu'il écrivit tout au long du voyage : « Chaque soir se posaient de nouveaux problèmes pour l'hébergement de la girafe. Il fallait soit trouver des locaux convenables, soit en faire préparer, au besoin au prix d'une démolition pour élever le toit d'une étable... À chacune de nos arrivées dans des villes de quelque importance, il était nécessaire de défendre la girafe des méfaits d'une indiscrete curiosité. J'ai dû m'opposer à des foules qui se précipitaient dans le plus grand tumulte vers l'animal. Et tout ceci était à recommencer chaque jour ». À Lyon le 5 juin 1827, plus de 30 000 curieux se pressent sur la place Bellecour pour voir la girafe et la toucher. Le 30 juin, le convoi arrive à Paris, quarante-et-un jours après avoir quitté Marseille.

## **La naissance d'une véritable « girafomania »**

La girafe fut officiellement présentée au roi le 9 juillet au château de Saint-Cloud avant de regagner le Jardin des Plantes qui était alors appelé Jardin du Roi. Pendant tout l'été, elle reçut d'innombrables visiteurs. Une véritable « girafomania » déferla sur la capitale. On composa des chansons, des pièces de théâtre et des poèmes à la gloire de la girafe. Elle inspira aussi des peintres. On créa des objets de toutes sortes à son effigie : vaisselle, éventails, papier-peint, mobilier, vêtements, girouettes, encriers, fers à repasser, savons, médailles, instrument de musique... Des places, des rues furent baptisées en son honneur. Cet engouement dura plus de trois ans, puis la curiosité envers l'animal se fit plus discrète. À partir de l'automne, elle fut installée dans une rotonde datant de l'Empire où la température était supérieure de six à dix degrés par rapport à la température des autres bâtiments. La girafe vécut dix-huit ans à la ménagerie du jardin des Plantes. Elle mourut le 12 janvier 1845. La girafe fut naturalisée après sa mort et exposée pendant plusieurs décennies au musée du Jardin des Plantes. Puis elle partit pour la province. Elle est aujourd'hui conservée au Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle. Le nom de Zarafa a été attribué à la girafe longtemps après sa mort, à l'époque, elle était surnommée la girafe du roi.



### **Séquence clé : La présentation au roi [51 :00 à 54 :02]**

Cette scène où la girafe est présentée au roi est une étape importante dans le film car elle marque la fin du voyage. La scène démarre par un gros plan sur le roi. On découvre d'abord ses pieds qui sont en train de battre le sol pour montrer son impatience, avant de le découvrir en entier. Le roi est entouré par la cour. Un homme sombre se tient derrière le roi avec une main posée sur la chaise du roi. Il s'agit d'un homme d'Église. Cela souligne le fait qu'à cette époque, le clergé avait une importance considérable. Notre regard suit ensuite celui du roi pour découvrir Zarafa qui était jusque-là cachée derrière un rideau de fleurs de lys. Leurs réactions sont très arrogantes et sont à l'opposé de la cour du pacha d'Égypte qui s'est montrée amicale. Le roi ne connaît pas cet animal et demande à Saint-Hilaire son nom, avant de déclarer : « quelle belle girafe ! ». Il lève ses bras au ciel pour le dire et ça accentue le côté ridicule de la scène. À partir de là, tous les gens présents y vont de leurs commentaires déplacés. Saint-Hilaire introduit Hassan qui remet une lettre du pacha d'Égypte. Cette dernière explique au roi les raisons de ce cadeau diplomatique. Le public réagit au fur et à mesure. On entend des rires, des interjections qui ponctuent les propos du roi. Le côté ridicule de la scène s'accroît encore. Nous sommes face à deux mondes qui s'opposent. Hassan, Zarafa et Maki ne sont quasiment jamais réunis dans le même plan que le roi et la cour. On découvre un jeu de champ/contre-champ. Le roi tient ensuite des propos racistes à l'égard de Maki en l'assimilant à un singe.